

La Liberté (FR) du 21.8.2018

[Home](#) / [Régions](#) / [Fribourg](#)

Il est le couteau suisse d'Haïti



De passage en Suisse pour quelques jours, Norbert Morel apprécie la liberté d'Haïti, «loin des règlements, des interdictions et des taxes». © Charly Rappo

21.08.2018

A la tête d'une entreprise florissante dans le Vully, Norbert Morel a tout quitté pour l'humanitaire

LISE-MARIE PILLER

Lugnorre » Norbert Morel semble aussi impassible qu'un bloc de glace. Prudent et bref dans ses réponses, cet enfant du Vully de 54 ans a un physique imposant, les cheveux ras, une chaînette en argent autour du cou et des yeux polaires. Ayant quitté Lugnorre en 2005 pour s'établir en Haïti, il dirige deux dispensaires, proposant des consultations à faible coût. Il est revenu pour quelques jours de vacances et a rencontré *La Liberté* dans un restaurant de Sugiez.

Au fil de l'entretien, Norbert Morel se détend et un grand sourire vient parfois transformer ses traits. On remarque son tee-shirt aux lettres colorées, et le sigle Peace & Love tatoué sur son bras... «Une erreur de jeunesse», rit-il.

Prise de conscience

Le contraste, voilà une notion qui sied bien au Vulliérain. Quatrième enfant d'une famille modeste, il raconte avoir dû choisir un apprentissage situé «pas trop loin» de la maison, par soucis d'économies. Sa faculté d'apprendre vite et bien l'aide à se glisser dans la menuiserie et la charpenterie et il finit par ouvrir sa propre société. «J'ai eu jusqu'à six employés», sourit-il.

Mais un grain de sable vient gripper cette réussite parfaitement huilée. En tant que patron, Norbert Morel explique avoir dû fréquenter un certain milieu. Sa personnalité commence à changer... Et il n'aime pas ça. Il décide d'opérer un virage à 360° pour faire ce qu'il aime vraiment: aider les autres. Il trouve un poste de conseiller auprès d'une école professionnelle en Haïti en feuilletant une revue spécialisée.

Rhume = grippe en Suisse

Norbert Morel déroule son histoire sans grands gestes de conteur. Juste des mots précis, prononcés à voix égale, et une véritable aventure de vie qu'il rend passionnante sans en avoir l'air. Le Vulliérain est ainsi: il fait toujours de son mieux. Hélas, ce trait de caractère ne lui rend guère service en Haïti. Lorsqu'il tente d'améliorer la gestion de l'école professionnelle, il est sans cesse bridé par son rôle de conseiller. Ses propositions ne sont pas suivies.

Et puis, il y a aussi le choc culturel. «J'avais par exemple fixé une réunion à 14 h. Les gens sont arrivés vers 14 h 45 et sont repartis vers 15 h 30 car il allait pleuvoir», illustre-t-il, ajoutant qu'un rhume en Haïti équivaut à une grippe en Suisse et que les routes deviennent vite marécageuses.

Le salaire qu'il reçoit ne lui suffit pas pour faire vivre sa famille, qui l'a accompagné. «Heureusement, des proches nous envoyaient des dons», ajoute-t-il. Il n'en peut plus, fond en larmes lorsqu'il rencontre les responsables de l'organisation non gouvernementale suisse (ONG) qui l'emploient.

De bâtisseur à directeur

C'est alors qu'arrive un filin de sauvetage nommé Hôpital Albert Schweizer, «l'un des plus réputés d'Haïti», selon Norbert Morel. Il est engagé par la Haute Ecole spécialisée bernoise pour construire six dispensaires financés par la Confédération.

Le Vulliérain se glisse dans le rôle de chef de projet. En véritable couteau suisse haïtien, il apprend une foule de choses, comme installer un système photovoltaïque. Mais le destin frappe une nouvelle fois: la crise américaine de 2008 affaiblit l'hôpital, qui ne peut plus assumer les dispensaires, à deux doigts d'être inaugurés.

Qu'à cela ne tienne, SSH en reprend deux et met Norbert Morel à leur tête. Les conditions sont spartiates: «J'ai vécu durant deux ans sans eau courante. J'avais bricolé un système de récupération de l'eau de pluie», dit-il. Mais sitôt une tuile réparée, en voilà une autre qui tombe: un tremblement de terre dévaste le pays en 2010, soit un mois avant l'ouverture officielle. Si les dispensaires tiennent bon, trouver des médicaments devient un calvaire.

Tout cela n'est plus qu'un souvenir. Aujourd'hui 50 collaborateurs dispensent près de 60 000 consultations annuelles. La renommée est telle, dit Norbert Morel, qu'il faut veiller à ne pas faire concurrence à d'autres institutions. Il y a aussi le financement. Un demi-million par année, provenant des dons faits à SSH, toujours plus difficiles à trouver.

Le Vulliérain a-t-il parfois le mal du pays? Bien sûr, la fondue lui manque, mais à part quelques membres de la famille, il n'a plus vraiment d'attaches. Il apprécie la liberté d'Haïti, «loin des règlements, des interdictions et des taxes», parle créole et «fuit la compagnie des Blancs». C'est «un Suisse devenu Haïtien», comme le résume un membre de SSH, Nicole Dietschi. Ce qui n'empêche pas un sentiment de solitude. Norbert Morel voudrait parfois «se retrouver avec une vraie équipe de copains, à qui l'on peut tout dire».

> suissesantehaiti.ch